

Communisme, n°47-48, 1996

LOCARD Henri, **Le petit livre rouge de Pol Pot ou les paroles de l'Angkar**, entendues dans le Cambodge des Khmers Rouges du 17 avril 1975 au 7 janvier 1979, L'Harmattan, Paris, 1996, 263 p.

Dans les recherches sur les mouvements révolutionnaires où situer la politique Khmer dont la volonté meurtrière s'est tournée contre un peuple et une culture ancestrale? Après la rupture d'avril 1975 et le nettoyage des villes, la population cambodgienne fut soumise à l'isolement, au dénuement et à la terreur dans un seul but, la couper définitivement du monde extérieur et de son passé. Immédiatement fut éliminé l'ennemi visible, identifié sous les traits de l'intellectuel, du fonctionnaire ou de l'entrepreneur, mais restait dissimulé l'ennemi invisible, pratiquement tous les cambodgiens, qui allaient être traqués, rassemblés, rééduqués. Dans cette stratégie de la page blanche, la forêt et la rizière s'offraient comme espaces où l'homme corrompu devait régresser au stade de l'inhumain pour se reconstruire après être passé par les différentes phases de la dépossession de ses biens, du travail abrutissant, de la faim, de l'humiliation, de la mort des êtres chers, de la perte de tout sentiment: "*Renonce à tous tes biens personnels, à ton père, à ta mère et à toute ta famille*" (p.224). Deux millions de morts pour conduire un peuple vers une organisation sociale dont jamais, il ne connaîtra exactement les contours, sinon le collectivisme vécu dans le travail, l'habitat et les repas en commun. Exceptés quelques slogans comme: "*Dans le Kampuchéa Démocratique tout entier, tous les paysans sont les maîtres de l'eau, de la terre, des rizières et des champs*" (p. 35), l'utopie ne toucha pas cette population mais seulement, sous des formes très épurées, les responsables politiques et une partie des combattants. De la même manière, le charisme du leader, considéré comme essentiel dans les régimes totalitaires, ne fut pas opérant puisque Pol Pot resta pratiquement inconnu, sinon sous le vague qualificatif de "*frère numéro un*". Par contre, fonctionna pleinement le culte d'une entité abstraite, l'Angkar (l'Organisation, le Parti), qui représentait la force et la vérité: "*Vous devez être fidèles à l'Angkar et l'aimer*" (81). La propagande fut l'instrument retenu pour dresser le peuple, lui rappeler inlassablement ses défauts, ses devoirs et ses possibilités de rachat. Sur ce point, l'ouvrage apporte de nombreux éléments sur l'utilisation des vecteurs idéologiques traditionnels pour toucher une population coupée de tout moyen de communication. La tradition orale portée par le dicton, le proverbe ou le chant a servi les Khmers rouges pour ressasser des slogans nourris aux préceptes marxistes-léninistes de Mao Tsé Toung. Par des phrases simples, images fortes, ils ont posé les limites, désigné les ennemis, imposé les règles. L'autocritique était la première marche vers la réhabilitation "*Tu commets une faute, tu dois te critiquer toi-même, tu dois te punir toi-même*" (p.71). Les vertus du peuple nouveau devenaient "*la pauvreté, la chasteté et l'obéissance*", celui à qui revenait légitimement le pouvoir: "*L'Angkar désigne les gens pauvres de la plus basse couche*

pour être leader: tout est ainsi parfaitement clair" (p.116). La conscience de sa propre corruption, de sa bêtise, de sa paresse se forgeait au fil des mots, comme la faible possibilité d'être sauvé: "*Seul le bébé qui vient de naître, lui seul est sans souillures*" (p.117). L'auteur montre ainsi comment le sens d'un dicton ancien est retourné en son contraire avec, pour exemple: "*L'or, l'argent, le riz, prends-en bien soin. Ne soit pas trop généreux. Economise et ne donne pas tout. Prends bien soin de toi-même*" (p.237), qui devient: "*L'or, l'argent, le paddy, remets-les bien tous à l'Angkar*" (p.236).

Quatre années de communisme de guerre avec une seule logique, le pouvoir total. Bien que l'on retrouve certains traits des premières années du communisme soviétique ou de la Chine de Mao, comme la nécessité d'auto-subsistance, l'exigence de produire toujours plus, la litanie des chiffres tronqués et les visites de quelques fermes modèles, le but était de ramener un peuple au point zéro de son histoire, de lui inculquer une seule direction: "*Angkar te dit ce que tu dois faire, et c'est ça qu'il te faut faire!*" (p.94). Plus qu'une analyse, cet ouvrage se présente comme la somme de tous ces slogans dont est faite ici la typologie; sur cette base, reste à fournir un travail considérable sur la signification et les fondements de cette expérience sacrificielle.